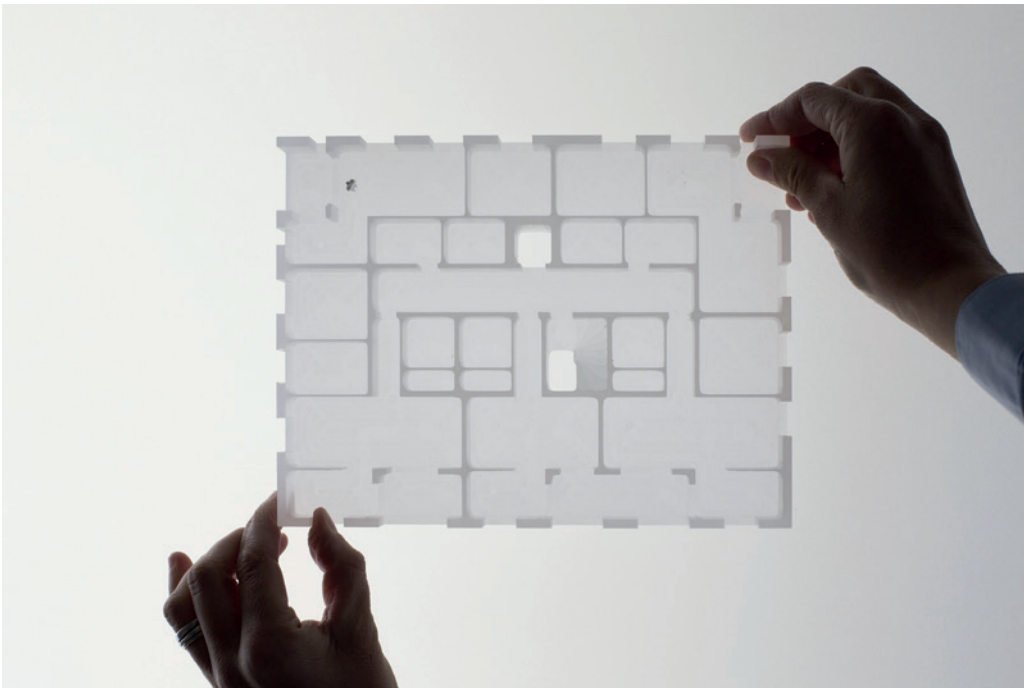
BOURBOUZE & GRAINDORGE

SCENES DOMESTIQUES

DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION
MAISON DE L'ARCHITECTURE DES PAYS DE LOIRE
DU 08 AOUT AU 27 SEPTEMBRE



15 RUE CREBILLON 44000 NANTES - 02 40 12 07 14 - AGENCE@BOURBOUZE-GRAINDORGE.COM - BOURBOUZE-GRAINDORGE.COM

Ce qui compte, c'est notre besoin de soleil et de lumière, les feuilles du figuier que j'aperçois depuis mon lit à l'heure de la sieste, la robustesse d'une poignée de porte, la douceur du bois contre lequel je m'appuie, où parfois, l'ombre fine que je cherche derrière un rideau, une persienne, le retrait qui me permet d'observer sans être vue, à l'abri du soleil éblouissant. C'est le calme que parfois les lieux apportent, quand l'espace rejoint les besoins de nos corps.

Ce qui compte ne s'arrête pas bien sûr à la porte de ma maison. C'est la dimension d'une fenêtre avec son garde-corps aux fins barreaux, ses deux battants, et son encadrement, qui s'adressent à la ville et aux promeneurs. Ce sont ces vestibules devant lesquels nous passons, qui par leurs détails nous montrent que là derrière, il y a un chez soi dont j'aperçois le jardin qui m'attire. Il y a des rues que l'on affectionne, des rues qui sont un peu notre rue. On les aime car à une certaine heure de la journée quand le ciel est clair et sans nuage, on vient s'y chauffer au soleil, il y a cet immeuble tout à la fois simple et élégant qui semble avoir toujours été là, dans lequel on s'imagine parfois vivre une autre vie, il y a aussi ce croisement de deux rues avec cette construction qui en épouse l'angle, et dont le magnolia en fleurs derrière la grille d'entrée, nous serre le cœur à chaque printemps.

SCENES DOMESTIQUES

Urgence sociale, urgence écologique, urgence économique, le logement est au cœur de toutes les turbulences. Pourtant, construire aujourd'hui, en France, des logements collectifs de qualité est devenu un sport de combat. La somme des bonnes volontés de tous les acteurs concernés a conduit à une situation, où le devenir le plus probable d'une opération courante est d'être hasardeuse du point de vue de sa construction, peu confortable au regard de ce que l'on est en droit d'attendre d'un logement, et indifférente à la constitution d'un paysage urbain pérenne et signifiant. La banalité, envisagée comme la noblesse du quotidien, est devenue synonyme de médiocrité, et le logement collectif, le parent pauvre d'un pays riche.

Face à un tel défi, cette exposition s'attache modestement à explorer quelques pistes qui visent à fonder, sur des critères architecturaux, le champ d'action fondamental que constitue la fabrication de logements : questionner l'innovation, considérer tout projet comme un fond de scène, lier la forme à son organisation, valoriser l'intimité et la place de la cuisine, renforcer la durabilité des objets architecturaux, accepter la répétition, et exalter l'art de bâtir.

Cette exploration s'appuie sur plusieurs modes de représentation, qui permettent de penser l'architecture comme une forme ouverte, sans se limiter à la contemplation inhibante d'un objet fini. Dessins normalisés, scènes illustrées, photos de chantier, maquettes écorchées, visent ainsi à illustrer la complexité des voies qui mènent de la conception d'un projet à la fabrique de la ville contemporaine, entre intimité et vie collective.

Investie depuis de nombreuses années dans la conception et la réalisation de nombreux projets d'habitat collectif, l'agence d'architecture Bourbouze & Graindorge défend ainsi l'idée d'un projet architectural inscrit dans l'histoire urbaine, attentif aux usages, et ancré de ce fait dans l'idée de domesticité.

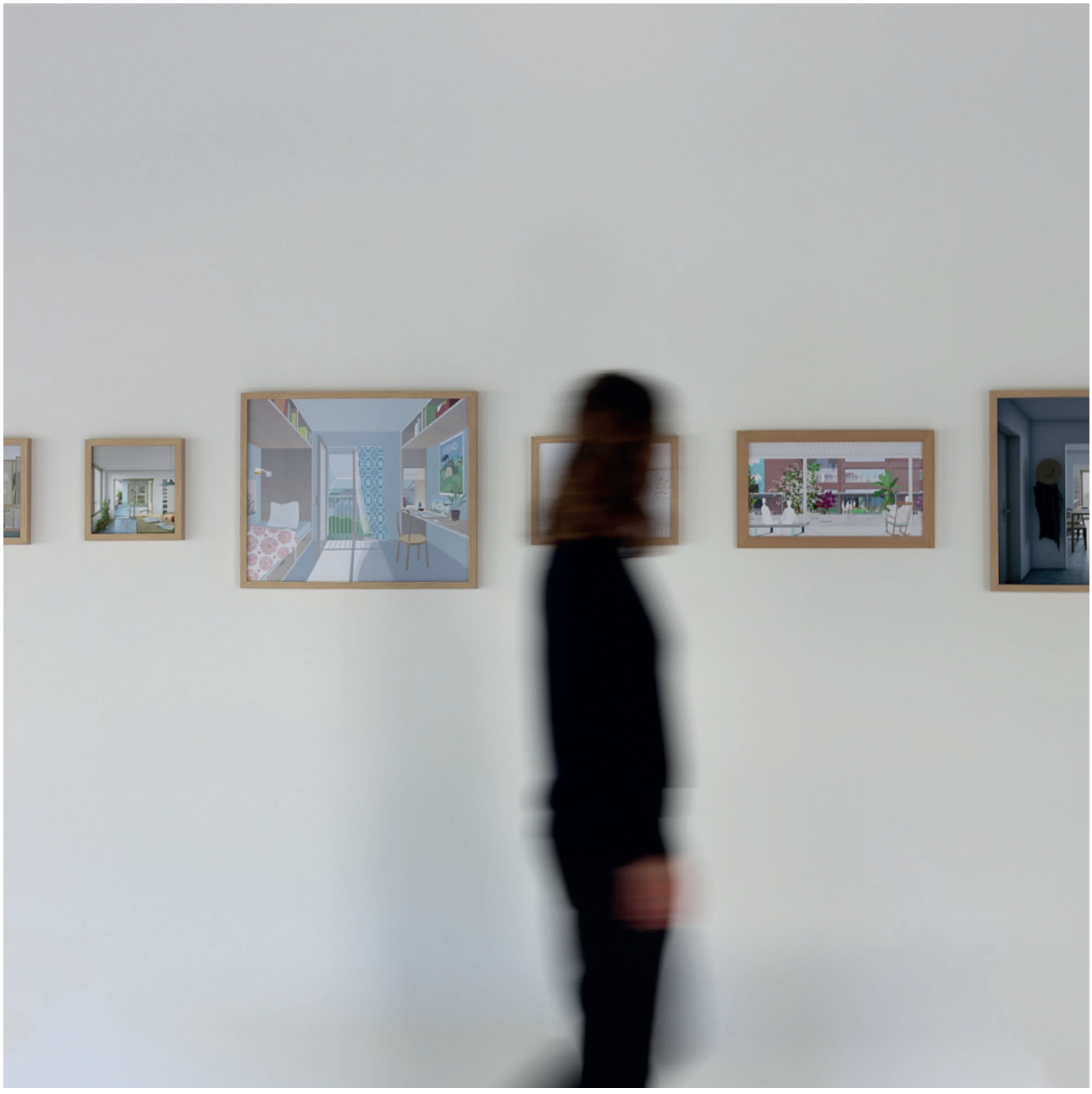
Dans le cadre du Voyage à Nantes 2020,
la Maison de l'architecture des Pays de Loire présente une exposition réalisée par l'agence d'architecture Bourbouze & Graindorge.
Un mobile de plans-reliefs translucides, une longue frise d'illustrations, et six grandes tables de travail décrivent plusieurs projets récents dans lesquels il est autant question d'organisation de l'espace que des rêves qu'il suscite. Placardés au mur tels des tracts, huit courts textes exposent les thèmes récurents qui nourrissent les projets présentés.

1. LE MOBILE DES PLANS-RELIEFS

20 maquettes suspendues en vitrine.
Les maquettes sont translucides et forment un mobile lisible depuis l'espace public le jour comme la nuit.
Les maquettes sont des plans en reliefs (coupés à hauteur d'homme) qui revèlent comme une radiographie la logique interne des plans.

2. LE MUR DES SCENES DOMESTIQUES

21 Illustrations encadrées comme autant de fenêtres.
Ces collages illustrent les questions d'intimité et de rapport entre espaces privés et espaces publics.



3. LES TABLES DES RECITS GRAPHIQUES

6 Tables
6 Projets de logements collectifs
6 Maquettes écorchées
6 Plans urbains
Des photos de chantier
Des photos fragmentaires
Des dessins

4. LES RECITS TRANSVERSAUX

la nouveauté en question

La qualité d'une ville doit beaucoup à l'idée de continuité. De ce fait, nous envisageons l'imaginaire urbain, dans toute sa diversité, comme un terreau fertile, auquel toute création architecturale doit se référer. L'idée de déjà-vu, ou de reprise (au sens musical du terme) est donc une idée fondamentale en termes d'intégration, et dans l'idée que l'on se fait de la nouveauté. Le champ de l'aménagement urbain est en effet soumis aujourd'hui au diktat de l'innovation, comme si cela rimait forcément avec progrès. Pourtant, faire en sorte qu'un bâtiment neuf, sème le doute sur sa nouveauté, c'est inciter tout spectateur à un questionnement, à une attention renouvelée. De fait, dans de nombreuses situations, il vaut mieux ne pas inventer, il vaut mieux ne pas innover, ou alors d'une manière insidieuse et souterraine.

PAJOL, PARIS, 2006-2012

le projet comme fond de scène

A Aubervilliers, au cœur d'un faubourg en plein renouvellement, à Nantes, dans un nouveau quartier en lisière, au sud de Rennes, sur le plateau de Saclay à Palaiseau, sur l'île de Nantes ou au bord du Boulevard périphérique parisien, chaque projet se nourrit de son contexte pour inventer une forme urbaine visant à qualifier de manière positive les espaces laissés vides, que ces derniers soient privés ou publics, devant ou derrière, dehors ou dedans. Cette résonance entre l'implantation, la forme, la hauteur ou l'épaisseur des différents bâtiments et les formes urbaines existantes est au fondement des projets présentés ici.

JAURES, AUBERVILLIERS, 2009-2015

lier forme et organisation

Les bâtiments de logements collectifs sont constitués d'une agglomération de petits espaces et sont régis par des dispositions qui ont peu évolué depuis un siècle (distribution radiale, axiale ou latérale, transversale…). Leur potentiel d'innovation réside donc essentiellement dans l'organisation des logements et dans leur mode de distribution, relation spatiale que l'on nomme la typologie, et qui constitue la matrice d'un projet. Mettre la typologie au cœur, c'est penser à la forme d'une pièce avant de penser à la forme du bâtiment, ou plutôt de penser cette forme comme résultante de l'organisation des espaces privés, et de leur relation aux espaces publics. La réflexion sur la typologie est donc transversale à tous les pays et à tous les contextes urbains, et l'adaptation typologique d'un modèle constitue de ce fait une stratégie particulièrement fertile pour enrichir la matière urbaine.

BOTTIERE, NANTES, 2010-2015

penser l'intimité

L'architecture, et plus encore l'architecture du logement est un art de l'inachèvement, en cela qu'il ne se révèle qu'à l'aune de son habitation. Le confort que procure un espace conçu avec soin, l'hospitalité qu'offre une rue justement proportionnée ou orientée, sont des qualités fondamentales dans l'appropriation d'un lieu, dans sa capacité à susciter le désir d'y demeurer. En effet l'idée de densité est aujourd'hui unanimement valorisée, mais sa conséquence directe, la proximité, perçue comme une contrainte, alors même que c'est elle qui caractérise l'aspect collectif et hospitalier de nombreux quartiers attractifs. Cette thématique est donc au cœur de notre conception du logement collectif, et s'appuie sur une attention particulière aux seuils et multiples filtres qui caractérisent toute relation positive entre espaces publics et espaces privés : palier, courette, vestibule, embrasure, loggia, balcon, clôture, store, rideau.

CHAMBRE, PARIS, 2001

la cuisine au coeur

Parmi les pièces d'un logement, la cuisine est celle dont le statut a le plus évolué au cours des deux derniers siècles. Les usages varient, mais l'organisation collective d'une famille du 21ème siècle, quelle que soit son format, gravite aujourd'hui autour de la cuisine : préparation des repas, nettoyage de la vaisselle, conserves, rangements, tri des déchets, et pour peu que l'espace le permette, repas à toute heure, grillades, devoirs des enfants, ou activités manuelles de toutes sortes. Du matin au soir, le temps passé par les différents membres d'une famille dans cet espace du logement, nécessite donc de lui donner une place de choix, comme un élément-clé dans la définition de modèles typologiques collectifs en phase avec les usages d'aujourd'hui.

ALEXANDRA ROAD (NEAVE BROWN ARCH.), LONDRES, 1967-1979

de la durabilité des objets architecturaux

D'un point de vue architectural, la question de la durabilité recèle plusieurs acceptions. Elle repose sur la vision globale d'un projet, sur les dispositifs mis en oeuvre afin d'assurer l'évolutivité d'un bâtiment sur le long terme, mais également sur l'inscription physique et symbolique d'un édifice dans un lieu donné, inscription dont la pérennité est notamment liée à la robustesse de son enveloppe, et plus généralement à son style. Quel que soit son degré de flexibilité, toute architecture exerce en effet une forme de contrainte sur ses usagers, ce qui n'empêche pas un espace bien conçu d'accueillir des usages variés au cours du temps. Affirmer la durabilité, c'est donc se poser la question de la pérennité de la forme architecturale, indépendamment des usages qu'elle accueille.

DERVALLIERES, NANTES, 2013-2016

accepter la répétition

La scène architecturale française a été particulièrement marquée par les années d'après-guerre. Pourtant, il est des acquis architecturaux de cette période qui devraient être sanctuarisés, tant la qualité des logements qui se construisent aujourd'hui semble en recul au regard de certaines opérations emblématiques de la Reconstruction. La dimension des logements et de leurs ouvertures, comme la matérialité maîtrisée de leurs façades font bien évidemment partie de ces acquis, aujourd'hui largement fragilisés, mais plus généralement, nous pensons que la neutralité et le caractère répétitif sont des qualités essentielles de ces opérations. En effet, la répétition, la fréquence sont des paramètres indispensables dans la mise au point d'un programme résidentiel, dans le dessin de ses façades, et constituent la condition de son caractère démocratique, sa valeur de bien commun.

MALAKOFF, NANTES, 2015-2018

exalter l'art de bâtir

A la différence d'un artisan ou d'un artiste-plasticien le chantier n'est pas pour l'architecte une phase solitaire de fabrication, mais une phase très collective de transmission. C'est également une phase instructive où se découvrent les potentiels et les impasses d'idées constructives. C'est pourquoi nous considérons la rusticité comme la qualité première de toute construction, car elle prémunit un projet de toute afféterie superflue. Chercher la rusticité, c'est se situer aux deux bouts de la chaîne logique de la construction, c'est être à la fois ingénieur et ouvrier, concepteur et assembleur. Une architecture rustique, c'est une architecture solide, suffisamment forte pour s'enrichir du passage du temps et des appropriations successives de ses habitants.

MELLINET, NANTES, 2017-2020

LE VOYAGE À NANTES
DU 8 AOÛT AU 27 SEPTEMBRE 2020
PARCOURS ARTISTIQUE DANS LA VILLE
Le voyage à Nantes
www.levoyageanantes.fr
WWW.LEVOYAGEANANTES.FR